

BON-SECOURS



B R E S T

N° 57

Juillet 1946

ECOLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

BREST - 9, Rue Coat-ar-Guéven - BREST

BULLETIN TRIMESTRIEL

de l'Association Amicale des Anciens Elèves

N° 57

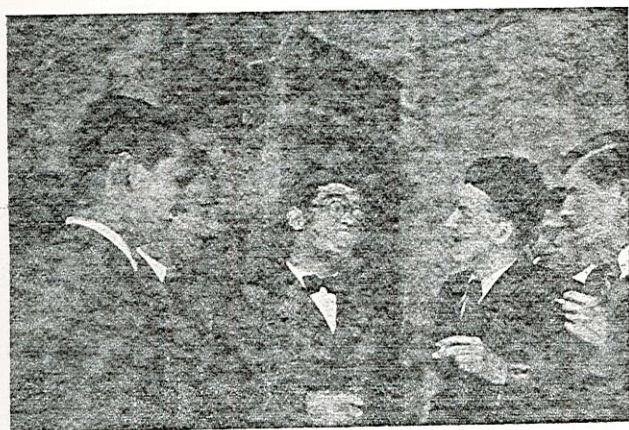
JUILLET 1946

N° 57

SOMMAIRE

FRANCE... TU RENAITRAS (Georges Garceries)	3
A LA MÉMOIRE DU R. P. RICARD (suite), R. P. de la Chevas- nerie	4
RÉUNION DE LA SECTION BRESTOISE, Le Secrétaire	17
CARNET DE FAMILLE	19
AU JOUR LE JOUR	23
JEHAN DE PARCEVAUX	27
NOUVELLES, Le Secrétaire	28
PROPOS DU VIEIL ONCLE	33
MONSIEUR DUPARC, Chanoine Péncreac'h	35

Le 29 Septembre 1946



Grande Réunion des Anciens

N'oubliez pas cette date !

Attention !

Nous recherchons les adresses de Jacques et Marc BARNAUD, Robert CHEVILLARD, Michel GAY, Jacques GUÉRIF, Pierre, René et Yvon PERZO, Jean GRALL, Emmanuel BOELLE.

France...

Tu renaîtras

Les blés rejauniront, car la terre est féconde,
Les vieilles reviendront discuter sur le seuil,
Le Bonheur de nouveau régnera sur le monde,
Et l'on effacera les ruines et les deuils.

J'avais douté devant tant d'horreurs et de haine.
Et n'ayant rencontré que des chiens et des loups,
Devant l'humanité mon âme n'était pleine
Que de rancœur et de dégoût !

Je n'avais pas compris que nos vaines querelles
N'ont jamais arrêté la marche des saisons,
Et je ne savais pas que ces journées si belles,
Ce sont nos âmes qui les font...

Georges Garceries

Georges Garceries, après avoir fait la campagne de Tunisie, se trouvait à Alger en 1944. Atteint de coxalgie et de pleurésie purulente, il y fut hospitalisé. C'est sur son lit de souffrance d'où il ne devait plus se relever qu'il composa ces strophes. Le titre est de la rédaction.

Discours prononcé par le R. P. de la CHEVASNERIE

le 23 Mai 1945,

A la Mémoire du R. P. RICARD

Recteur du Collège N.-D. de Bon Secours

mort héroïquement, à Brest, le 9 Septembre 1944,

dans l'abri Sadi-Carnot

(Suite)

C'est au Séminaire d'Issy qu'entra d'abord Robert RICARD, Issy avec sa piété profonde, sa direction sûre, ses élèves, future élite du clergé de France, Mgr de Solages, l'Abbé Broussais, l'Abbé Courtois, l'Abbé de Vayrar, tous ces confrères de jadis, aujourd'hui à la peine comme à l'honneur.

Issy et ses maîtres, de vrais modèles, dont le père RICARD se souviendra toujours, avec quelle gratitude émue : tel ce vénéré M. MONTAGNY qu'il devait assister, à son lit de mort et dont l'humilité elle-même ne trouvait à accuser, à cet instant suprême, que des négligences...

Ce fut l'un de ces directeurs profonds et désintéressés, qui pénétra la vraie vocation de son élève et lui dit, un soir, à brûle-pourpoint : « Vous, c'est dans la Compagnie de Jésus que vous devriez entrer ».

Et de nouveau tout droit, le conseil fut suivi.

Aussi est-ce à Beaumont-sur-Oise, au noviciat parisien de la Compagnie de Jésus, que nous retrouvons, quelques mois plus tard, le lieutenant de vaisseau de la Grande Guerre.

Et là, comme sur le *Nord-Caper*, comme aux Etats-Majors de la Rue Royale, comme sur le *Chamois*, le *Dupleix*, le *Duguay-Trouin*, comme au *Borda*, ou à Jersey, ou à Janson de Sailly, mais dans tout l'élan nouveau d'un idéal qui s'épa-

nouit : splendeur de *charité*, *humilité* vraie, *loyauté* hors ligne, comme ses formateurs d'alors, à l'envi, nous en rendent témoignage.

Beaumont, l'âge enclos, durant les deux années intimes de noviciat. Puis Jersey, pour la philosophie. Oh ! ce retour après 25 ans de courses mondiales... Ces excursions à la côte Nord, où les pieds enfoncés dans les bruyères hautes, et les fougères sauvages, l'ancien officier, silencieux, le regard perdu vers l'horizon miroitant sous le soleil, se souvenait... de tout Jersey, les longues heures d'âpre étude parmi les philosophes anciens ou très modernes ; Jersey et les heures d'adoration nocturne, dans l'apaisante chapelle, comme autrefois...

Beaumont, Jersey, Ore Place, en Angleterre, pour la théologie préparatoire au sacerdoce, Enghien, l'aimable résidence belge qui parfait la formation intellectuelle, morale, religieuse du futur prêtre.

En 1926, l'ordination... le sacerdoce...

Sous les mains bénissantes de l'Evêque, le P. RICARD vient de se relever « prêtre pour l'éternité ... Sacerdos in aeternum ».

Prêtre pour rendre la paix aux âmes inquiètes ou bouleversées par le remords ; prêtre pour apporter la joie à ceux qui pleuraient ; prêtre pour offrir le pain des forts aux faibles hésitants devant le rude devoir ; prêtre pour baptiser les tout-petits, conseiller les jeunes et aider ceux qui vont mourir, à paraître devant leur Dieu, Robert RICARD, l'officier de marine « promis aux plus beaux avancements », désormais humble prêtre, au service du prochain « à en mourir ».

Enfin Florennes, le « Troisième An », « l'Ecole du Cœur », pour le suprême noviciat, couronnant, après combien d'années d'ascétisme et de travail, la longue et pénétrante formation de tout « Compagnon de Jésus »,... Florennes, la nouvelle du quatrième galon du capitaine de Corvette, alors que, choisi pour « Préfet du Troisième An », l'humilité du P. RICARD vient justement d'obtenir qu'un autre « plus à la page », disait-il, prit sa place... Florennes et la douloureuse déception des missions qui lui échappent... Depuis bien longtemps, en effet, l'ancien « coureur de mers » rêvait de la Chine, de l'apostolat difficile parmi les pauvres et les petits, au long des rizières

ou sur les sampans des canaux, de la faim, de la soif dévorante sous l'implacable soleil, qui sait, du martyre, peut-être, comme tel de ses anciens frères du noviciat, un jour de razzia générale, d'incendie et de sang.

Hélas ! devant l'impuissance du candidat missionnaire à s'assimiler les innombrables et mystérieux caractères de la langue : surtout, peut-être, à la pensée du bien qu'il pourrait réaliser en France, ses Supérieurs lui demandèrent de renoncer à son cher projet et de se préparer à d'autres apostolats.

Pour consenti qu'il fût, sans nulle réserve, le sacrifice n'en demeura pas moins très dur à l'âme ardente du P. RICARD.

Ces auditeurs s'en aperçurent, un soir, à Florennes, lorsqu'au cours de sa conférence sur les voyages de saint Paul, parmi les archipels qu'avait parcourus en tous sens le *Nord-Caper* pendant trois ans, la voix de l'orateur eut d'étranges inflexions, des mots passionnés, lui, toujours si maître de soi, pour raconter les espoirs, les dangers, les naufrages, les conquêtes... les déceptions du grand Apôtre, le modèle et l'entraîneur de tous les missionnaires des cinq parties du monde...

Mais, par ses chefs, le Maître de la moisson avait parlé : en vrai marin, en religieux, sans un regard en arrière, le P. RICARD obéit.

Et c'est à Brest, au Collège N. D. de Bon-Secours, que l'obéissance l'envoya.

Un an plus tôt, dès 1927, le P. RICARD y avait déjà fait un bref séjour de trois semaines, comme pour un premier contact providentiel avec son futur terrain d'apostolat.

Mais, en cette soirée de 1928 qui le voyait, à la gare de Brest, descendre du train, comme 28 ans plus tôt, le jeune bordache tout vibrant d'espoir, c'étaient dix-sept années de beau et loyal service qui s'amorçaient, pour aboutir à quelle apothéose d'héroïsme, dans le cadre même de ses vingt ans.

Bon-Secours... Est-il besoin, mes bien chers frères, de vous y détailler la vie du R.P. RICARD, à vous qui, tout au long de ces années scolaires ou des vacances, vous êtes vus, si souvent, accueillis par son cordial sourire, aidés, encouragés, conseillés par celui qu'en vérité l'on pouvait bien dire « tout à tous ».

Souvenons-nous, d'abord, de sa charité si discrète et délicate, si totalement oublieuse de soi, toujours à la dévotion de qui pouvait en avoir besoin : ses élèves qu'il connaissait un par un et dont il suivait les efforts pour les encourager, les faiblesses pour les prévenir ou les relever, les rêves d'avenir pour les guider ; ses professeurs qu'il choisissait avec quel soin et dont il comprenait, en père, les fatigues, les soucis, les tristesses comme les joies ; son personnel domestique, dont il voulait savoir les nécessités, comme les désirs les plus inattendus parfois ; les parents de ses élèves, qu'il accueillait toujours avec quelle patience et pénétrante bonté, s'intéressant à chaque nouvelle confiance, en vue de l'œuvre comme du progrès des enfants par celui de leurs éducateurs naturels.

Et qui nous dira les zones toujours plus élargies de cette influence rayonnante dont nous devons chercher le foyer dévorant au cœur même, ardent et fort, du jeune Père Recteur, dévoré du zèle des âmes ; influence débordant du Collège, avec son personnel, ses professeurs, ses élèves, sur leurs familles, sur ses amis, les officiers ou les matelots, rencontrés au cours de sa belle carrière ; les Communautés de la ville et des environs, proches ou lointaines, qui le savaient « toujours prêt » à leur rendre service ; et ces prêtres, résidents ou de passage, qui savaient par expérience la force et la lumière de ses entretiens, de ses directions ; les âmes en un mot dont Dieu seul connaît le nombre, âmes d'hommes, de femmes, de jeunes gens, d'enfants eux-mêmes, de toutes les classes et catégories sociales, qui venaient chercher, près de cet entraîneur, la force de lutter, de se vaincre, de vivre ou de mourir.

Oui, splendeur de la *charité* profonde et rayonnante, telle que nous l'avons tant de fois admirée, comme pour ce vétéran des professeurs, un grand malade, que le P. Recteur, après des journées harassantes de travail au Collège et de courses en ville, veille, lui-même, toutes les nuits, pendant plusieurs semaines, sans permettre à quiconque de le remplacer... Et quand, aux premières heures de l'aube, on le voyait, les traits tirés, sortir de cette chambre douloureuse, avec au bras la pauvre couverture dont il s'était enveloppé, aux heures glaciales de la nuit, il répondait en souriant, aux respectueux repro-

ches de ses amis : « Oh ! je dors si peu : il vaut mieux que ce soit moi qu'un autre... »

Splendeur de la charité... *Humilité* vraie... Le jour où l'Officiel lui apporte la nouvelle attendue et désirée par tous, sauf par lui, de la rosette de la Légion d'honneur, il eut un bon rire, avec un coup de poing sur sa table, pour s'écrier, à l'adresse de l'un de ses amis du ministère « Je parie que c'est un tel qui me vaut cela. Le brave garçon... Il ne m'a pas oublié... »

Lui ?... La gloire de cette promotion ? L'honneur qui en rejaillirait sur sa carrière, allons donc. Il n'y songeait même pas celui qui, un jour devait annoncer, à son entourage, son cinquième galon, comme un fait divers.

Non pas qu'il méprisât ces honneurs humains, mais ils n'étaient pour lui que des moyens de mieux servir.

Loyauté hors ligne... Loyal à Dieu, premier servi, au prochain, par amour pour le Maître, loyal à lui-même, dans la fidélité sans gauchissement, à son Idéal, aux postes variés dans ce Collège N.D. de Bon-Secours, qu'il ne devait plus quitter ; Recteur, c'est-à-dire le Premier à bord, de 1928 à 1936 ; puis son temps de rectorat révolu, ministre, autrement dit « Second », de 36 à 42, aussi docile aux moindres désirs de son chef, le nouveau Père Recteur, qu'il avait été ferme, décidé, dans son propre commandement, durant six années entières ; *humilité* vraie, *loyauté* hors ligne, splendeur de la *charité*, dont la nuance seule varie, au service matériel, cette fois, du bâtiment loyalement aimé.

Et si nous voulons savoir à quelle source, le P. Recteur, puis ministre allait puiser la force de « tenir », voyez-le, des heures durant, le soir devant le Saint-Sacrement de la petite chapelle du Collège, à genoux, sans jamais s'asseoir ni s'appuyer, presque toujours les yeux clos, dans l'intimité de son Colloque avec le grand Ami. Et, quand, parfois bien tard, dans la nuit, il se retirait, c'était pour s'étendre sur le plancher de sa chambre et y prendre, sur la dure, son bref repos, comme jadis sur le pont du *Nord-Caper*.

3 Septembre 1939 : la guerre, vingt ans seulement après l'autre...

Au capitaine de frégate Robert RICARD est confiée la lourde charge de la grande poste de Brest.

Il y restera jusqu'à l'occupation allemande, s'y révélant, une fois de plus, le parfait organisateur qui choisit ses hommes et fait rendre à ses services le maximum ; le chef toujours maître de soi, même sous l'avalanche télégraphique mondiale des 400.000 mots quotidiens, en toutes langues ; calme surtout lorsque se croisent et s'accumulent, en séries, les ordres et les contre-ordres de la direction principale ; le père aussi qui s'intéresse avec une bonté, efficace autant que discrète, aux plus humbles nécessités du dernier de ses sous-ordres, ses « enfants », comme il aime à les appeler... Impression si puissante sur le personnel de la poste que tel et tel, revenus inopinément à Dieu, ont assuré que le seul exemple du Commandant RICARD les avait convertis...

Mais le plus fort, que seul peut expliquer l'ordre admirable qu'il fait régner dans le service confié à ses soins, c'est que le Commandant trouve encore tout le temps nécessaire pour assurer en perfection sa vie spirituelle, sa messe, son bréviaire, chacun de ses exercices de piété auxquels il demeure loyalement fidèle, comme à toutes les étapes de sa vie religieuse.

Et cela, sans oublier le cher Bon-Secours, auquel il consacre ses meilleurs instants de repos, les plus nécessaires, semblerait-il.

Sans parler des services multiples qu'il continue à rendre aux groupes, aux Communautés, comme aux particuliers, qui ne peuvent se passer de son entraînant et ferme direction.

Juin 1940 : brutale invasion de la Hollande, de la Belgique, du Luxembourg, et la marée ennemie déferle à travers la France jusqu'à Rennes, Morlaix, Brest, dont la grande Poste est immédiatement occupée.

Le Commandant RICARD se voit donc nommé au Dépôt, dont tout le matériel lui est confié.

Rude tâche certes, dans de pareilles circonstances, car aux ordres de réquisitions réglementaires, s'ajoutent les visites privées des officiers allemands, venant se servir à bon compte...

Mais, à leur stupéfaction, ils trouvent à qui parler, car les yeux dans les yeux, l'énergique Commandant du Dépôt leur décoche un cinglant : « Vous êtes des voleurs... Sans billet de réquisition, vous ne toucherez à rien... »

Ultime affectation : le Commandant RICARD se voit, un matin, chargé de piloter tout un convoi d'officiers français prisonniers.

Départ en camions, sans ordre précis, sans vivres, presque au hasard ; aussi, après quelques heures de route, la colonne fait-elle halte dans un gros bourg de Bretagne ; pour se détendre, les officiers descendent et s'entretiennent, par petits groupes, à voix contenue.

Quand, soudain, débouchent plusieurs autos allemandes, qui s'arrêtent près des distributeurs d'essence, face aux officiers français, que les officiers allemands, descendus à leur tour, regardent durement, se demandant ce qu'ils font là.

C'est alors que le chef de groupe, le Commandant RICARD, s'avance droit vers eux, salue et leur demande, sans l'ombre de peur : « Que voulez-vous faire de nous ?... Ce n'est pas ainsi qu'on traite des officiers français ».

Surpris, les Allemands le toisent, de la tête aux pieds et l'un d'eux le chef sans doute, interroge à son tour, en parfait français : « Etes-vous de l'active ou de la réserve ? »

— De la réserve.

L'Allemand réfléchit un instant ; puis, esquisant un haussement d'épaule, il répond d'un ton rogue :

— De la réserve... Alors, faites ce que vous voudrez.

Le Commandant RICARD n'en demandait pas davantage. D'un salut sec, il prend congé des vainqueurs et d'un rapide demi-tour rejoint ses compagnons.

— Attendez... leur murmure-t-il, laissez-les partir... C'est fait ?... Eh bien, nous sommes libres... Débrouillons-nous...

Le soir l'officier arrivait à Morlaix, se faisait reconnaître du Carmel, recevait bientôt une soutane et, le 10 Juillet, réapparaissait au Collège N.D. de Bon-Secours, où son cordial sourire ramenait la confiance et la joie.

40-41 : la guerre bat son plein ; les Anglais se sont ressaisis et leurs avions multiplient sur la ville de Brest, sur le port, sur l'arsenal, les bombardements meurtriers.

Bientôt, l'ordre d'évacuation pour les écoles vide Bon-Secours de ses derniers élèves, de ses professeurs, de presque tout son personnel.

Mais les Supérieurs autorisent le P. RICARD, qu'ils nomment Recteur, pour la seconde fois, à demeurer au Collège, avec les P.P. DE PENFENTENYO et BROCHEN ainsi que le F. CORRE.

Alors, devant les situations douloureuses, les difficultés matérielles, les détresses de toutes sortes que provoquent les départs d'une partie de la population, le grand cœur du P. RICARD s'émeut pour ceux qui restent par nécessité ou par devoir, tous les « sans famille » comme il les appelle ; et, en leur faveur, il organise à Bon-Secours, libre de ses habitants ordinaires, une cantine.

A vous tous, Messieurs, les Cheminots, les Postiers, combien d'autres qui, durant des années, vous êtes trouvés les heureux bénéficiaires de cette fraternelle cantine, il appartiendrait, bien mieux qu'à moi de redire très haut, la largeur compréhensive, la délicatesse d'accueil du P. RICARD, son souci de vous être agréable, de vous offrir, sans compter, tout ce qu'il avait obtenu des divers services, au prix de quelles démarches, de quelles heures d'attente, de rebuffades, parfois, à côté des générosités dont il se montrait si reconnaissant.

Souvenez-vous que vos nuances politiques ou religieuses, sociales ou familiales, n'effleuraient même pas sa pensée, dès lors qu'il s'agissait de vous rendre service, et de vous donner le vivre ou le couvert.

Car tous ceux qu'il pouvait loger, il leur offrait, avec quelle joie l'hospitalité sans pareille de N.D. de Bon-Secours.

Ne l'a-t-on pas vu, errant parmi les ruines de Brest, à la recherche des isolés en peine et prenant par les bras des va

nu-pieds pour leur offrir un déjeuner gratuit, dès qu'il s'apercevait de leur misère.

Splendeur de la *charité*... Il semblait vraiment, à cette suprême étape de sa vie, que la charité du Christ brûlait au cœur du P. RICARD.

Pas une conversation un peu prolongée, pas une instruction, au Collège ou dans les Communautés qui l'invitaient à tour de rôle, pas une occasion publique ou privée, dont il ne profitât pour redire, avec l'inoubliable accent, dont nous ne pouvons nous souvenir sans que les larmes nous viennent aux yeux : « Aimez-vous, Oh ! aimez-vous les uns les autres ».

Et si, comme les disciples de saint Jean, nous nous étions surpris à lui murmurer : « Père, mais vous redites toujours la même chose » soyons sûrs qu'il nous eût répondu, comme l'Apôtre que Jésus aimait : « Ah ! c'est que celui qui garde ce grand commandement observe toute la loi ».

Ses intimes s'en apercevaient plus que tout autre, au cours des redoutables bombardements nocturnes qui se succédèrent, durant des mois et des mois, presque sans interruption.

Car, aux premiers hurlements de la sirène, on le voyait, au lieu de courir à l'abri, monter jusqu'au dernier étage du bâtiment principal du Collège et là guetter les points de chute, repérer les premières lueurs des incendies et courir, en hâte, vers les agonisants, qui râlaient, dans la nuit...

Et cela, durant quatre ans...

6 Août 1944. Les Alliés viennent de débarquer sur la plage normande et, bientôt, à leur tour, leurs vagues déferlent sur la Bretagne : Rennes, Saint-Brieuc, Guingamp, Morlaix... Le tonnerre des tanks victorieux approche en trombe...

Est-ce la libération ? la victoire ? Pas encore... les troupes allemandes cantonnées aux environs de Brest refluent derrière les remparts, « décidées à se battre jusqu'au dernier homme ».

Aussi, le 14 Août, ordre d'évacuation pour la population

civile, le clergé comme les fidèles, en dépit des efforts de nos prêtres pour demeurer avec les quelques 2.000 âmes non encore expulsées par la force, et qui s'accrochent.

Seul un prêtre, un religieux, se voit toléré par l'autorité allemande pour tout le camp retranché de Brest : le P. RICARD, qui devient de ce fait, le véritable Curé de la ville.

Mais il a obligé ses trois compagnons à le quitter. Le voilà seul... avec son Dieu qu'il porte toujours sur lui, dans une humble custode d'aumônier.

Et, très vite, dans la ville assiégée, ce fut l'enfer... Tirs sans arrêt, de jour et de nuit, éclatement des obus, D.C.A., tonnerre des maisons qui s'écroulent, incendies qui jaillissent de partout, vrombissement des avions qui survolent, sifflement sinistre des bombes énormes, explosions formidables qui font trembler jusqu'aux abris.

Ah ! ce cauchemar du siège de Brest, ceux-là ne sont pas prêts de l'oublier, qui l'ont vécu.

Mais ceux-là se souviennent aussi de la force apaisante émanant de toute la personne du P. RICARD, lorsqu'aux premières lueurs de l'aube, on le voyait sortir de l'abri Sadi-Carnot, où tous logeaient, et chercher, parmi les ruines fumantes, ceux ou celles qui désiraient se confesser et communier.

Puis, c'étaient le retour à l'abri, la Sainte Messe avec quelle piété simple et profonde, le rapide déjeuner, en compagnie de ses voisins de couchette, très vite, pour se trouver plus tôt à la disposition de tous ceux qui l'attendaient, livré qu'il était au « cher prochain », pour l'amour de Dieu.

Enfin la nuit tragique du 8 au 9 Septembre.

Dans la partie de l'abri Sadi-Carnot réservée aux occupants ennemis, une rixe éclate soudain entre Todts et parachutistes.

Et voilà qu'une grenade tombe sur le dépôt de munitions qui explosent.

En un clin d'œil le feu se communique partout, jaillissant, terrible, en longue flammes par l'ouverture de la placé Sadi-Carnot.

Déflagration ?... Asphyxie ?... Carbonisation ?... de quelle

mort périrent les 1.500 victimes, hommes et femmes, médecins, infirmières, assistantes sociales, réfugiés de toute nature, dont les corps ne purent même être identifiés ?... Qui le dira ?...

Mais ce qu'un des bien rares rescapés a pu certifier, c'est qu'à l'instant des premières explosions, la voix du P. RICARD retentit, qui dominait l'affolement de ce réveil en pleine agonie : « Mes frères, nous sommes en danger de mort... Je vais vous donner l'absolution générale ».

Suprême appel du Commandant, dressé sur la passerelle de son navire qui sombre... Dernier geste, sublime dans son héroïque simplicité, du prêtre, du religieux, demeuré par faveur, à son poste de combat, et qui donne sa vie pour les siens, en leur ouvrant l'éternel bonheur : « Mes frères nous sommes en danger de mort... Je vais vous donner l'absolution générale ».

Quelques semaines plus tôt, lors du premier incendie du Collège N.D. de Bon-Secours, son Recteur, le P. RICARD, avait réussi, avec le secours de quelques amis, à éteindre les flammes. Il s'en réjouissait, comme un enfant.

Mais, quinze jours plus tard, nouvel incendie du Collège, si terrible que le Père dut assister, impuissant à l'effondrement de la chapelle, des dortoirs, de tous les bâtiments où pendant dix-sept ans, il avait si bien travaillé et tant aimé...

Et pendant vingt-quatre heures, le Père, pour la première et unique fois, parut, à ses intimes, effondré dans sa douleur...

Mais, dès le lendemain, à sa Messe, le sacrifice était offert sans réserve, « sur la patène, avec l'Hostie » puis mêlé au sang du calice...

Ce Collège, dont il a présenté les ruines si douloureuses au Seigneur Jésus-Christ, en cette nuit du 9 Septembre, à l'heure de l'éternelle rencontre, ah ! mes bien chers frères, ne croyez pas qu'il l'ait oublié, ni vous qu'il a aidés, qu'il a conseillés, qu'il a absous, qu'il a aimés.

Et ce matin, c'est en son nom que je me permets, comme il l'eût fait lui-même, si nous avions encore le bonheur de le posséder parmi nous ; en son nom, que je m'adresse à vous tous ses amis du Ciel ou de la terre,

— à vous, ses camarades de Janson de Sailly, de Jersey, du Borda, du *Duguay-Trouin* ;

— à vous, ses compagnons, officiers ou matelots du *Chamois*, du *Dupleix*, de la rue Royale, des Etats-Majors de Paris ou de Méditerranée ;

— à vous, les héros du *Nord-Caper*, qu'il a conduits, trois ans durant, au combat, à la victoire : à vous qui l'acclamiez, en hourras frénétiques, tandis que déferlait au grand mât le pavillon des adieux ;

— à vous, ses frères de Beaumont, de Jersey, encore, d'Ore Place, d'Enghien, de Florennes ;

— à vous, ses enfants, les benjamins ou les aînés de N.-D. de Bon-Secours, à vous, ses directeurs, ses professeurs et son personnel, à vous toutes les âmes de ses dix-sept années d'apostolat, parents, humbles inconnus ou Préfets maritimes, amiraux, officiers, de terre et de mer ;

— à vous tous qu'il a bénis, une dernière fois dans l'abri Sadi-Carnot, à vous les héros du 9 Septembre, qui dormez, aujourd'hui, votre dernier sommeil, dans le calme cimetière de Kerfautras, autour de sa tombe qui vous garde ;

— à vous, mes frères, venus si nombreux, ce matin, prier avec lui et par lui, vous que je me permets de remercier pour ce geste d'aimante reconnaissance ;

Oui, c'est bien à vous tous que je m'adresse, en son nom béni, pour que, saisissant la flamme échappée de ses mains mourantes, vous lui rendiez ce suprême hommage et lui offriez cette dernière joie de vous intéresser, dans toute la mesure du possible, à son Collège N.-D. de Bon-Secours.

Vous savez nos démarches, nos efforts, nos espoirs, nos déceptions de ces derniers mois...

Mais nous ne serions pas les frères d'un P. RICARD, si nous nous laissions décourager par les obstacles et les difficultés sans nombre.

« Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ».

Mais seuls, que pourrions-nous ?... Aussi vos conseils, vos démarches, votre aide, votre amitié nous sont-ils nécessaires pour réussir notre rude tâche de remonter, dès Octobre, le Col-

lège provisoire, en attendant la reconstruction définitive de N.-D. de Bon-Secours.

D'ailleurs, n'est-ce pas pour vous, mes frères, que nous travaillons, en luttant pour vos fils ; pour vous, pour eux, pour leur avenir, pour la France, et, par ellè, pour le monde... comme le P. RICARD, et avec lui...

Mais pour réussir en beauté cette œuvre formidable de la relève, par notre Collège, N.-D. de Bon-Secours, selon sa part providentielle, je vous laisse, en terminant, mes frères bien-aimés, élèves, amis de notre P. RICARD, les trois consignes qui furent les mots-lumière de sa vie magnifique.

Splendeur de la charité, à en mourir ; il l'a fait...

Humilité vraie.

Loyauté hors ligne. Loyal à Dieu, au prochain, à lui-même, dans son idéal.

Que N.-D. de Bon-Secours vous y aide, mes frères.

Qu'elle vous remercie, Elle-même, et vous bénisse, comme le fait ce matin, penché sur chacun de vous, le P. RICARD.

« Beati mortui, qui in Domino moriuntur »

En vérité, « qu'ils sont heureux, ceux qui meurent dans le Seigneur ».

Amen

Notes. — Le Père de PENFENTENYO, au Collège N.-D. de Bon-Secours, tient à la disposition de ceux qui en désirent des mementos du Père RICARD, au prix de quinze francs l'unité (payables en timbre).

Le Père RICARD repose au Cimetière Kerfautras (carré 12).

Réunion de la Section Brestoïse

(19 Mai 1946)

La réunion des Anciens de la région brestoïse a eu lieu au Collège le 19 Mai 1946. Sur quatre-vingt-onze convocations, nous avons reçu une quarantaine de réponses : trente-cinq adhésions et quatre ou cinq excuses !...

Il est vrai, et nous nous en excusons, que, par mégarde, quelques anciens, habitant Brest, n'ont pas été touchés par cette convocation. D'autres qui n'ont pas compris qu'il s'agissait seulement des environs immédiats de Brest se sont offusqués de n'être pas du nombre des appelés, et tel d'entre eux nous a fait savoir son mécontentement en des phrases énergiques, mais non moins charmantes, puisqu'elles attestent sa vieille affection pour Bon-Secours. J'espère que cette affection va jusqu'à la cotisation inclusivement.

Notre réunion a été empreinte d'un bel entrain, et le déjeuner de guerre (!) que le Père Ministre nous fit servir à midi trente (avec une demi-heure de retard) y fut pour quelque chose. Quelle joie aussi pour les anciens de se retrouver tous ensemble, de retrouver les maîtres d'autrefois qui sont encore là, de revivre les temps heureux où ils étaient élèves, en assistant à la projection d'un film sur la vie au collège tourné par M. BOTHOREL en 1936.

Cette gaité n'entrava en rien notre travail, bien au contraire. Il y eut d'abord l'élection d'un président de la section brestoïse. A main levée on acclama M. le Commissaire Général DUJARDIN qui voulut bien accepter la charge de présider notre bureau.

M. Jean LOSTIS, trésorier, nous donna l'état de sa caisse et la liste des anciens qui ont versé leur cotisation. Là-dessus discussion assez animée. Le nombre des anciens qui ont adhéré à l'amicale jusque-là, cent cinquante environ, est bien

restreint : plus de sept cents bulletins ont été expédiés. Il s'agit donc de rappeler à l'ordre les distraits. M. Louis CADIOU propose le mandat-carte de remboursement. Proposition unanimement acceptée. Nous adresserons donc une lettre d'avertissement aux défaillants et, s'ils oublient encore d'y répondre, peu après suivra le mandat. Quand vous lirez ces lignes ce sera chose faite depuis longtemps, car il nous faut être renseignés au plus tôt pour le prochain tirage de ce bulletin.

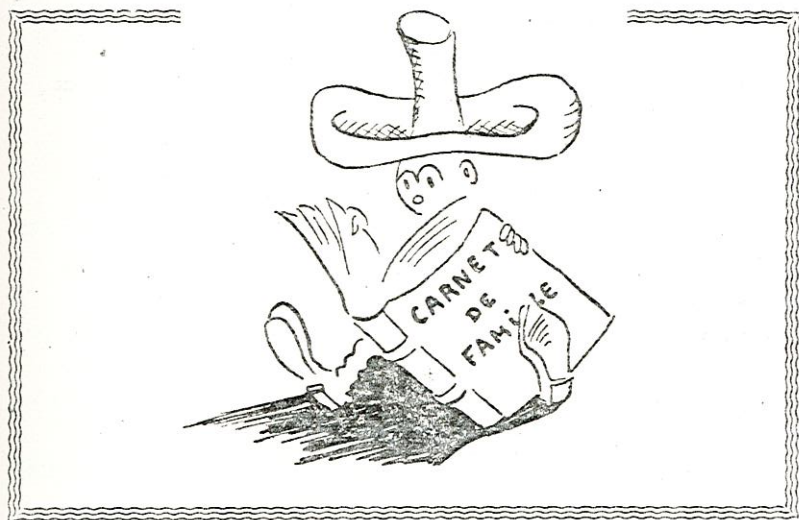
Le trésorier satisfait, on passe au choix de la date de la réunion générale. Echanges d'avis : début d'Août propose quelqu'un. Août ? C'est la période de vacances ; qui aurait le courage de perdre une journée de soleil à la plage, pour venir se plonger dans l'espèce de camp de concentration qu'est le nouveau Bon-Secours ? — Alors début de Septembre ? — Et la chasse, y pense-t-on ? Où seraient les chasseurs ? Un beau lièvre vaut mieux qu'un lapin de gouttière même préparé par Augustine. — Fin Septembre, émit quelqu'autre. Fin Septembre ? Pas si mal, eh bien, prenons fin Septembre, c'est la date que tous semblent préférer. Exactement le dimanche 29 Septembre. La réunion générale des anciens aura donc lieu cette année le 29 Septembre.

Il faudra que tous y viennent, à moins d'impossibilité absolue ; c'est bien votre avis, j'en suis sûr.

Sans doute plusieurs d'entre-vous rencontreront-ils bien des difficultés, mais le Collège va tout mettre en œuvre pour vous faciliter le voyage. Dans ce but, il mettra à votre disposition ses dortoirs et ses lits, vous n'y trouverez pas de draps, où les prendrait-on ? Mais vous aurez un matelas et de bonnes couvertures. De plus nous demandons instamment aux anciens des environs, qui disposent d'une chambre d'ami, d'inviter un camarade plus éloigné à loger chez eux. Ce n'est qu'au prix des efforts de tous que nous parviendrons à donner à cette première réunion d'après-guerre une importance, un éclat qui la rendra célèbre plus tard dans les fastes de l'histoire de Bon-Secours.

Nous comptons sur tous, et cette fois pas de défaillances.

Le Secrétaire : L. LEROUX



PLUS HAUT SERVICE.

L'Abbé Noël FORNO a reçu l'ordination sacerdotale à Fréjus le 10 Avril 1943. Il est actuellement vicaire à Hyères.

Le Père Michel NIELLY O.P. a reçu l'ordination sacerdotale en 1943.

Le Père Jean CHAPEL S.J. a reçu l'ordination sacerdotale à Lyon le 24 Août 1943.

Guy ROLLAND a fait ses premiers vœux dans la Compagnie de Jésus à Laval le 30 Octobre 1945.

L'Abbé Yvon LAË a reçu l'ordination sacerdotale à Quimper le 29 Juin 1946.

Le Père Victor LE CLECH O.M.I. a reçu l'ordination sacerdotale à La Brosse-Montceau le 7 Juillet 1946.

Paul DE SURGY a reçu le sous-diaconat à Quimper, le 29 Juin 1946.

L'abbé Jean BIDEAU a reçu l'ordination sacerdotale au Séminaire de St-Jacques, le 30 Juin 1946.

FIANÇAILLES

Hervé DE LA MÉNARDIÈRE avec Mlle Anne DU CREST DE VILLENEUVE, 1945.

Jean DE KERMENGUY avec Mlle Yvonne DE MOULINS, 1946.

Pierre SALUDEN avec Mlle Simone LUNEAU, 1946.

Raymond DE SILGUY avec Mlle Claude DE POMPERY, 1946.

MARIAGES

Joël JACOB avec Mlle Marie-Amélie RAHIER, le 25 Octobre 1940.

Pierre LE BRIS avec Mlle Blanche MENNER, le 17 Mai 1941.

André JACOB avec Mlle Christiane RAHIER, le 26 Octobre 1941.

Edouard MONDOT avec Mlle Jeanne LEBERRE, Quimper, le 13 Juin 1942.

Louis HEVIN avec Mlle Marie-Suzanne SAINT-SERNIN, le 21 Octobre 1942.

Jacques BOUIS, S/Lt, avec Mlle Noële RØEDERER, Beyrouth, 5 Mars 1943.

François LE BRIS avec Mlle Jeanne GUERN, le 9 Mars 1943.

Michel DELAPORTE avec Mlle LOISELET, sœur d'Henri, Juin 1944.

Jacques BOULAIS avec Mlle Renée CARADEC, La-Trinité-sur-Mer, le 23 Avril 1946.

Yves JACOB avec Mlle Yvonne LAMBERT, Saint-Malo, le 25 Avril 1946.

René DU CREST DE VILLENEUVE avec Mlle Marie DE LA VIEUVILLE, le 30 Avril 1946.

Pierre TARIEL avec Mlle Isabelle GUILLAUME, Rennes, le 7 Juin 1946.

Maurice MALGORN, Capitaine, avec Mlle Annick MANACH, Morlaix, le 11 Juin 1946.

Charles LE GOASGUEN, Capitaine, avec Mlle Jeanine BELLOT, Paris, le 11 Juin 1946.

Henri DARRIEUS, Enseigne de vaisseau, avec Mlle OMNÈS, Trébabu, le 15 Juin 1946.

NAISSANCES

Michel, fils de Jean LOSTIS, le 8 Juin 1940.

Isabelle, fille de Guy CARRON DE LA MORINAIS, St-Claude, Guadeloupe, le 30 Octobre 1940.

Alain, fils du D^r Etienne QUENTEL, Porspoder, le 26 Juin 1941.

Jacqueline, fille de Pierre LE BRIS, le 13 Avril 1942.

Loïk, fils d'André JACOB, le 1^{er} Octobre 1942.

Marie-Charlotte, fille du D^r Etienne QUENTEL, Porspoder, le 1^{er} Février 1943.

Jean, fils d'Edouard MONDOT, Quimper, le 18 Avril 1943.

Hélène, fille de Guy CARRON DE LA MORINAIS, Albertville, Savoie, le 29 Septembre 1943.

Annik, fille d'André JACOB, le 12 Octobre 1943.

Françoise, fille de François LE BRIS, le 3 Décembre 1943.

Gérard, fils de Jacques BOUIS, Beyrouth, 2 Août 1944.

Marie-Françoise, fille d'Edouard MONDOT, Châteaulin, le 15 Août 1944.

Alain, fils de Jean ABARNOU, Paris, 1944.

Nicole, fille de Charles BERTHEMET, Morlaix 1944.

Marie-Madeleine, fille de Jean LOSTIS, le 2 Août 1944.

Jean-Pierre, fils de Louis HEVIN, 1944.

Yann, fils d'André JACOB, le 26 Novembre 1944.

Hervé, fils de Guy CARRON DE LA MORINAIS, Albertville, le 14 Janvier 1945.

Michèle, fille de Jean KERLOCH, Paris, le 3 Octobre 1945.

Christian, fils de Charles BERTHEMET, Morlaix, Novembre 1945.

Didier, fils de Jacques BOUIS, 27 Décembre 1945.

Odile, fille d'André JACOB, Brest, le 16 Décembre 1945.

Patrick et Catherine, enfants de Guy CARRON DE LA MORINAIS, Albertville, le 6 Janvier 1946.

Brigitte, troisième enfant de Louis BOUILLONNEC, Sèvres, le 18 Avril 1946.

Jacqueline LE BRETON, sœur de Guy, Brest le 1^{er} Mai 1946.

André NÉDÉLEC, frère de Jean, Brest le 18 Mai 1946.

Alain, huitième enfant de Paul THIERRY, Brest le 27 Mai 1946.

Marie-Odile, sœur de Robert GEORGELIN, Brest le 5 Juin 1946.

NOS MORTS

Jacques, fils de Jean LOSTIS, Mai 1942.

Abbé Claude HERRY ancien professeur, Porspoder, Août 1942.

Commandant Alexis DE RODELLEC DU PORZIC, Le Conquet, Mars 1944.

Jehan DE PARCEVAUX, le doyen des anciens, Ploudalmézeau 21 Juin 1945.

Georges GARCERIES, Hôpital Militaire, Percy-Clamart, 28 Septembre 1945.

Michel BAULE, Enseigne de Vaisseau, Baie d'Along, 13 Mai 1946.

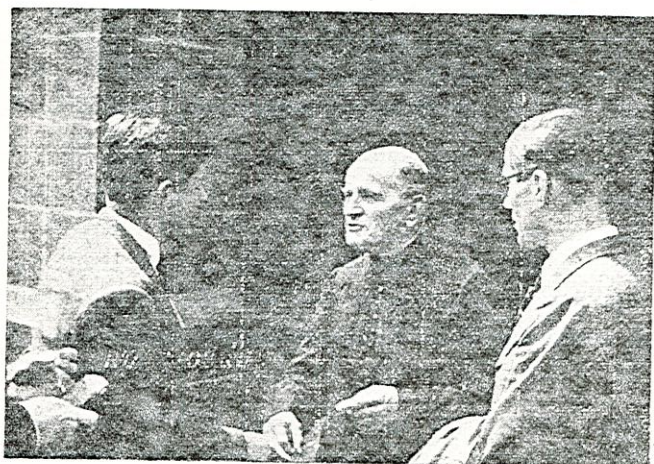
SUCCES

Henri BELLEC reçu à Polytechnique en 1943.

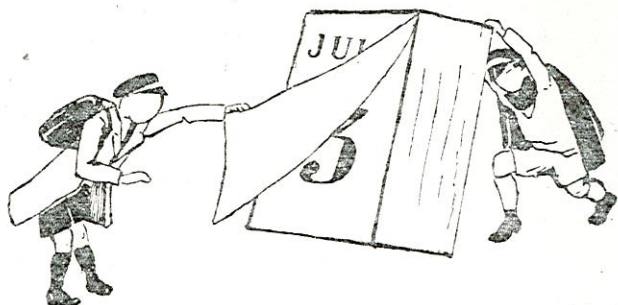
Henri DU RUSQUEC reçu 8^e à l'examen de la Banque de France en Mars 1944.

Jean GUIDAL a terminé sa pharmacie avec succès en 1944.

Noël LE BARS a été reçu à l'Ecole de l'Air en 1945.



Ceux que nous reverrons le 29 Septembre



AU JOUR le Jour.

Les vacances, toujours trop courtes au gré des élèves, se sont bien passées... Le Collège n'a pas changé... Et nous rentrons, le cœur un peu gros, au son de marches guerrières, d'appels héroïques que débite quelque part un haut-parleur intempestif... Courage ! Le trimestre sera court... moins court, hélas ! que les vacances de Pâques.

Lundi 29 Avril. — Tiens ! une potence sous les fenêtres de l'étude des grands. A quoi, grand Dieu, cet instrument va-t-il servir ? Serait-ce pour les paresseux et les distraits ? Et nous faudra-t-il revivre la Ballade des Pendus ?... Ce n'est qu'une barre fixe ; et nous demandons pardon à nos chers professeurs de leur avoir prêté des intentions patibulaires.

Lundi 6 Mai. — Comme le temps est long ! Une semaine seulement depuis qu'on est rentré !... Grosse nouvelle : les séances de gym vont reprendre ! Sous la haute direction des moniteurs formés l'an dernier de main de maître à Landerneau, nous allons effectuer des demi-tours et des en avant...arche ! qui feront tressaillir d'aise l'âme guerrière de certains professeurs.

Mardi 7. — L'école des moniteurs est ouverte : des vocations militaires vont-elles éclore ?

A 11 h. 1/4, chaque jour, coups de sifflets, défilés, exer-

cices d'assouplissement, commandements impératifs entonnés quelquefois par des voix bien fluettes... Au milieu de la cour, tel un général, le P. Préfet préside aux débats ; de temps à autre sa voix de stentor retentit. N'était la barrette carrée du surveillant qui domine le rythme des mouvements, l'ambiance serait toute militaire... En tout cas, nos articulations s'assouplissent et nous serons vite capables de faire le grand écart.

Dimanche 12. — La division des grands est réduite à 2 élèves !! Baraques inanimées ! Vous n'avez plus d'âme... que celle qui chante aux rythmes endiablés du piano à pédales.

Le soir nous célébrons très simplement Jeanne d'Arc qui nous entraîne « à son appel palpitant d'espérance ».

Lundi 13. — On annonce des concertations pour le mois prochain. Concertations ? Quel terme barbare ! Les élèves dits d'Humanités auront eux une Académie ; ça vous donne un chic, n'est-ce pas ? et vous hausse au-dessus du plat troupeau des élèves des classes de grammaire qui sont condamnés à débiter des verbes en mi au rythme du métronome.

Dimanche 19. — Les anciens qui habitent Brest viennent nous voir ; nous les regardons avec vénération... Heureusement qu'ils avaient des parapluies ! On chuchote que le P. Ministre s'est mis en frais... dommage que les Anciens ne viennent pas tous les dimanches...

Ah ! quand serons-nous Anciens, nous aussi.

Lundi 20. — Aujourd'hui promotion de moniteurs : quelques grands sont jugés dignes d'aller exercer leurs talents chez les petits. Pauvres petits qui vont subir les contre-coups des mauvaises notes de leurs moniteurs !

Mardi 21. — Expédition héroïque et épique dans les ruines de l'Eglise Saint-Martin pour chercher un dais... Pauvre église ! A Brest nous sommes habitués aux ruines ; mais le spectacle de ce vaisseau mutilé, de ces voûtes par où s'engouffrent pluie et vent nous serre le cœur.

Jeudi 23. — Pinder est dans nos murs depuis deux jours. Les externes... Ah ! les heureux mortels... nous font baver

d'envie à l'évocation du spectacle merveilleux : des roulottes magnifiques, des clowns formidables, des acrobates non moins formidables, des tigres encore plus formidables. Nous y allons aussi cet après-midi, entraînant dans notre sillage certains professeurs, et non des moins graves, qui brûlent d'envie de voir les clowns. On se demande qui s'est le plus amusé du taxi récalcitrant, le benjamin des pensionnaires (6 ans) ou ce professeur qui était son voisin au spectacle... on m'a raconté qu'ils trépignaient tous les deux. Et au retour notre barre fixe est assiégée d'acrobates et d'équilibristes en herbe.

Samedi 25. — Erection d'un mât de cocagne. Jean-Louis manie puissamment la bêche ; montera-t-il au sommet du mât ?... Tout risquerait de craquer sous son poids...

Renseignements pris, il s'agit du mât où demain les scouts hisseront les couleurs.

Dimanche 26. — Tout le gratin du Scoutisme brestois est à Bon-Secours pour une journée de district. Des sommités circulent entre les baraques : Aumônier provincial, Aumônier de district, Commissaire provincial, Commissaire de district, Cheftaines, etc... Les Scouts de Brest sont impeccables ; moins sages que les anciens, ils n'ont pas de parapluie... heureusement d'ailleurs : imaginez donc un Scout se promenant sous un pépin...

Lundi 27. — La classe de Seconde paraît en émoi... à des cris de terreur succèdent des silences inquiétants et lourds d'angoisse ; faut-il appeler les pompiers ou police-secours ?... Rassurez-vous : pour la première fois, le professeur de sciences fait des expériences de chimie... et Bikini est loin.

Le R. P. GUITTER, supérieur de Bon-Secours jusqu'en 1941, est heureux de se retrouver parmi nous. Il vient prêcher la retraite préparatoire à la communion solennelle. Les âmes de nos benjamins sont en bonnes mains.

Mercredi 29. — De délicates mains d'artistes, aidées par d'obscurs déménageurs d'échasses et de bancs, donnent à notre chapelle sa parure de fête.

Jeudi 30. — Hélas ! nous ne pourrons pas voir la fête :

impitoyable, le P. Préfet nous exile à la paroisse Saint-Michel pour faire place aux parents dans notre chapelle déjà trop petite pour les recevoir tous...

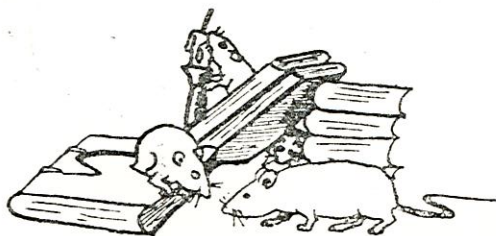
Le parapluie est de rigueur ce matin... comme pour toutes les fêtes à Bon-Secours décidément depuis Pâques. Aussi étions-nous inquiets pour la procession prévue l'après-midi ; la Providence nous a permis de la faire. La cérémonie de la Consécration à la Sainte Vierge a pu se dérouler à la grotte de Lourdes au fond de la propriété.

Vendredi 31 Mai. — Les derniers hésitants osent monter à la barre fixe ; même Jim, qui dédaignait jusqu'ici ces jeux barbares, vient s'accrocher à l'instrument de torture et s'y balance gracieusement... Vive le sport, messieurs !

Lundi 3 Juin. — Oui, vive le sport ! Nous voici lancés maintenant dans le foot-ball ; à l'heure où les autres remettent les souliers à crampons (comme disent les journaux), nous adoptons le ballon. Pour encore, ça ressemble plutôt à une corrida, à des jeux de jambes qui se lancent en l'air à la poursuite d'une balle insaisissable ; patience, ça viendra !... Le P. Préfet est inquiet pour les carreaux. M. le Chanoine PENCÉAC'H, lui, se remémore avec émotion les temps héroïques où il conduisait l'E.S.B.S. de victoire en victoire. Certains professeurs se sentent rajeunir et ne dédaignent pas de se mêler à nos ébats : dame ! quand on a vécu en Angleterre qui est reine et maîtresse dans ce jeu... L'E.S.B.S. renaît et continuera les traditions glorieuses.

Mardi 4. — Plus que trois jours avant le congé de la Pentecôte !

Samedi 8. — Ouf ! ça y est : la cage est ouverte... au revoir !... et à bientôt quand même, mais pas pour longtemps.



Jehan de Parcevaux

« Coat-Manac'h », gardien du tabernacle pendant plus de quinze ans !... Comme jadis, les « gardiens du feu », au profond de nos forêts bretonnes, en attendant l'heure des nouvelles conquêtes !

Le tabernacle de Bon-Secours, vrai foyer du Collège, d'où rayonnait son âme, son cœur !...

N'est-ce pas à cette flamme, encore attisée par les Pères, expulsés de la rue d'Aiguillon et accueillis à Coat-Manac'h avec la délicate charité de tradition dans les familles DE PARCEVAUX et LE FER DE LA MOTTE que Jehan DE PARCEVAUX dut cet attachement au cher Collège dont le souvenir et l'image illuminèrent sa dernière heure.

*
*
*

Le doyen de nos anciens entra au Collège en 1872, au Cours préparatoire. Il avait dix ans. En 1876 il alla faire sa troisième et sa seconde à Vannes. Il en revenait en 1879 pour terminer ses études à Bon-Secours par la Rhétorique et la Philosophie.

En 1888, il épousait Mlle LE FER DE LA MOTTE, et beaucoup d'anciens ont connu au Collège ses enfants et petits-enfants : les DE PARCEVAUX, les CHEVILLOTTE.

Le 20 Juin 1945, notre doyen rendait son âme à Dieu dans la paix du Seigneur, après une vie toute de bienfaisance et de droiture.

NOUVELLES

Lucien FORNO, Société Générale, 14, Place d'Armes, Toulon, grâce à son P.C.B. fut mobilisé et exerça les fonctions de médecin-auxiliaire. Démobilisé en 1945, il prépare actuellement l'école de Santé-Navale. Son frère Noël passa son temps de service militaire comme aumônier, devint Chef de la Mission Vaticane de secours en Allemagne du Sud. Il eut à organiser des hôpitaux et célébra la première messe au camp de concentration de Vochingen. Actuellement vicaire à Hyères.

M. MURIEL, 59, rue Boissière, Paris XVI^e, est très heureux de voir l'Association des Anciens de B.-S. reprendre son activité.

Pierre SIMON, Carhaix, remercie du bulletin qu'il lit toujours avec plaisir.

Le Père L'HARIDON, O.P. nous écrit : « Le bulletin de B.-S. me rejoint sur la Voie Mariale du sud-est où j'accompagne Notre-Dame de Boulogne... Le douloureux nécrologe m'est une raison de plus de croire au retour de la France au Christ. Tant de sacrifices des plus beaux et des plus purs de ses fils ne peuvent rester vains. Priez pour les missionnaires de la Vierge qui invoqueront la bonne Mère, d'un cœur profondément reconnaissant, pour leur vieux Collège et ceux qui comme vous resserreront nos liens de famille ».

A. ABOLLIVIER, actuellement en 2^e année de l'Ecole des Sciences Commerciales à Angers. Pierre JESTIN en 1^{re} année de la même école.

Jean DU FRETAY, 14, rue Emile-Duclaux, Paris XV^e : « Merci de votre bulletin qui me rappelle tant de bons souvenirs ».

Jacques CLOAREC, étudiant, Poudrerie Nationale, Angoulême.

Joseph DE KERROS, 2, rue St-François, Quimper : « Heureuse réapparition du bulletin. Meilleurs souvenirs d'un ancien ».

Gilles OLIVIER termine sa deuxième année H.E.C. et présente en Juin la licence en droit 2^e année. Il a comme compagnon Alain LEROUGE, en première année H.E.C.

François de KERMOYSAN, reçu à l'Ecole Inter-armes, a dû abandonner pour cause de maladie ; il se repose chez lui à St-Pol-de-Léon.

Son frère René est étudiant 6, rue Laboulay, Lyon VII^e. Alain, étudiant à Gerson. Yann vient d'être démobilisé.

Henri HOUETTE prépare St-Cyr au Prytanée de La Flèche.

Jean JACQ-ZÉDÉ, manoir de Kergoff à Plougastel-Daoulas : « C'est avec joie que j'ai reçu votre numéro de Pâques. Je m'abonne immédiatement. Je fais actuellement ma première à St François-Xavier.

Abbé Pierre GUIBERT : « très heureux d'avoir reçu des nouvelles de Bon-Secours ».

A. MANCHEC, 44, Avenue Mozart, Paris XVI^e : « Très heureux d'apprendre la reprise d'activité de la section de Paris, et je tâcherai d'assister à la prochaine réunion en compagnie des anciens de mon cours : Gustave BUCHER, Jean BORIES, Charles ESTIENNE... etc. »

Rémi QUÉINNEC, ingénieur des travaux publics coloniaux à Conakry, Guinée Française.

Le D^r François TRÉBAOL, médecin vétérinaire à Lambézellec, nous exprime ses regrets de ne pouvoir assister à la réunion du 19 Mai.

Marcel LEMOIGNE, Ingénieur en Chef, Manufacture des tabacs, Le Mans : « J'ai lu avec intérêt le premier bulletin de B.-S. paru depuis ces cinq années de misère et de deuils. Mon frère figure, hélas, sur la longue liste nécrologique de ce bulletin. ... Si je puis, j'irai volontiers à la réunion des anciens ».

Guy SAMZUN, prépare actuellement son doctorat en droit à Rennes.

François DU HALGOUET : « Depuis bien longtemps j'avais perdu le contact avec mes camarades. Ce n'était d'ailleurs pas entièrement de ma faute, puisque cinq années de captivité m'avaient un peu isolé. Actuellement je prépare St-Cyr au « Centre de préparation aux Grandes Ecoles militaires », à Versailles ».

Roger JACOB, bijoutier, Cité Commerciale, Brest.

Guy BERTHELÔT, Avocat, 70 bis Av. d'Ièna, Paris.

Michel LAVENANT, 60, rue de Paris, Guipavas, actuellement étudiant en médecine, 48, rue de Babylone, Paris.

Louis et Paul BICHON, 10, rue de Strâsbouurg, à Nantes, expriment le désir de recevoir le bulletin de Bon-Secours. C'est chose faite.

Pierre TARIEL est aspirant et se trouvait en Mai à l'Ecole de cavalerie de Saumur.

Guy FLEURY, en Math-Elem à St François-Xavier, réclame des nouvelles de Jean et Alain DE ROQUEFEUIL.

« Avant-hier, j'ai eu l'agréable surprise de trouver sur ma table le bulletin des Anciens de B.-S.... Je ne croyais pas que le souvenir du Collège put rester aussi vivant », nous écrit Jean GÉLI, de la Compagnie de Jésus, Maison St Joseph à Laval. Il serait heureux d'avoir des nouvelles du sous-Lieutenant Jacques VOISARD qui est quelque part en Allemagne.

Charles BILLOT, 48, rue de Bel-Air à Nantes, nous dit toute sa joie d'avoir reçu des nouvelles de Bon-Secours.

Georges PRIGENT, 2, rue René-Madec, est avocat du barreau de Quimper, tandis que Raymond DE SILGUY, 9, rue des Trente, plaide à Rennes.

Le sous-Lieutenant Hervé DE LA MÉNARDIÈRE est officier d'ordonnance de l'Amiral THIERRY D'ARGENLIEU.

Henri BELLEC, reçu à Polytechnique en 1943, prépare actuellement le concours de sortie après avoir déjà porté le galon de sous-Lieutenant du Génie pendant son service militaire en 1944.

Georges DU CREST DE VILLENEUVE, Château de Kerbab, Landerneau : « La classe de première sous la direction du chanoine PENCRÉAC'H reste un des meilleurs souvenirs de ma vie de Collège ».

Robert CÉZILLY, Colon, Mecha Bel Ksiri, Rabat : « Très heureux d'avoir enfin reçu des nouvelles du Collège ».

Michel ABALAN, après avoir quitté les Spahis Marocains et abandonné ses galons de Lieutenant, est désormais adjoint des services civils à Hanoï.

Guy CARRON DE LA MORINAIS, route de l'Arsenal, Albert-

ville, Savoie : « Je profite de l'occasion pour vous demander de me rappeler au bon souvenir de l'abbé PENCRÉAC'H qui reste pour beaucoup d'anciens « Jean Pi », aussi bon joueur de foot-ball que professeur de latin intéressant ».

Jean KERLOCH, Lieutenant au Long-cours sur le Pétrolier *Bourgogne*, fait les voyages d'Amérique Centrale. Il s'est marié en 1944, mais il oublie de nous dire le nom de son aimable compagne. Ce sera pour la prochaine lettre, je pense, mais un peu tard pour ce bulletin. « Je garde à la maison, dit-il, une lettre du Père RICARD, nous donnant sa bénédiction ».

Il habite 41, Boulevard Haussman, Paris IX^e.

Henri DE LESQUEN, Lieutenant de la Légion Etrangère, est aujourd'hui Trappiste sous le nom de Frère Henri, à Notre-Dame des Dombes, Ain.

Jean LE CLECH, Adjudant-Chef, retour de captivité en 1945, décoré de la Médaille militaire, est au 10^e R.I.C.R. à Gragnan, Gironde.

Son frère Maurice est Lieutenant instructeur au Camp du Hameau, à Pau. Il a gagné ses galons dans la campagne d'Italie.

Gildas est en Indochine.

Le Capitaine de Frégate ALIX, Marine, Casablanca : « Le bulletin de Bon-Secours vient de me parvenir, et je tiens à vous dire toute la joie et l'émotion que j'ai ressenties à sa lecture. Ce bon vieux Collège se survit et les jeunes générations surmontent les difficultés avec le sourire. Cela nous console de tant d'autres tristes spectacles ».

Anciens Maîtres

Les Révérends Pères DAUGER, GUITTET et LE MINTIER sont tous trois à la résidence de Ros-Avel, à Quimper.

Le Père GUITTET vient parfois revoir son cher Collège.

L'abbé BIZIEN est recteur de Notre-Dame à Quimperlé.

Le chanoine MÉAR est Supérieur du Kreisker à St-Pol-de-Léon ; lui aussi a tenu à venir nous rendre visite.

L'abbé Joseph HERRY est curé doyen de St-Renan.

Le Chanoine AUBERT, curé doyen de Landerneau.

Le chanoine COURTET, curé archiprêtre de St-Corentin à Quimper.

Le Révérend Père BOURGEOIS est recteur de Saint-François-Xavier à Vannes.

L'abbé QUENTEL, Jean, est recteur de Mespaul.

L'abbé BOTHOREL est recteur de Rumengol, lieu de grands pèlerinages à la Vierge.

Le Chanoine PONDIVEN gouverne le Collège St-Yves à Quimper ; il est aidé par un économe dévoué qui n'est autre que l'abbé ROLLAND. Sous ses ordres exercent aussi l'abbé MAZEAU, en attendant de revenir à Brest, et l'abbé LE PAUL qui enseigne toujours l'histoire avec la plus grande impartialité.

L'abbé DERNEN, après avoir été vicaire à Douarnenez, est recteur de St-Guénolé Penmarc'h. Nouvelle paroisse qu'il a fondée lui-même.

L'abbé SOYÉ est Chapelain de St-Jacques, en Guiclan.

L'abbé BACCON enseigne la théologie au Grand Séminaire de Quimper.

L'abbé LAGADEC, vicaire à Plouguerneau, songe au rectorat.

Le Père TURMEL est à St-François-Xavier, à Vannes.

M. MAZURIÉ, Aumônier de Marine, habite au 13 de la rue V.-Hugo, à Brest.

L'abbé LE GUELLEC fait apprécier les belles lettres aux élèves du Kreisker à St-Pol-de-Léon.

Le Père MARSILLE, qui professe au Collège St-Grégoire de Tours, nous fait parvenir tous les renseignements qu'il a sur Bon-Secours.

Le Père DE GUESBRIAND part aux missions de Chine.

L'abbé BELLEC enseigne la philosophie au Collège St-Louis en attendant de revenir à Bon-Secours.

Propos

du Vieil Oncle

Malgré les difficultés inévitables du début, la caisse des Anciens est à peu près à flot désormais, et le tirage du bulletin est assuré, à moins de perturbations toujours à craindre dans les temps où nous vivons. Nous croyons, cependant, pouvoir envisager l'avenir avec confiance : depuis la dernière circulaire, les cotisations rentrent à nouveau à un rythme accéléré. Il y a bien quelques défections évidemment : un ancien, ayant quitté Bon-Secours depuis trente ans, estime que le temps est passé pour lui de faire partie de l'Association. Sans doute a-t-il songé qu'il fallait faire place aux jeunes.

Nous recevons, en revanche, de nombreux témoignages d'attachement au Collège et de reconnaissance, et c'est la joie des vieux maîtres de constater, une fois de plus, la noblesse de cœur des générations qu'ils ont formées.

Mais était-il besoin, vraiment, de ces derniers témoignages pour apprécier la valeur de nos anciens après le sacrifice héroïque que tant d'entre eux ont consenti pour le salut de la Patrie ? Plus de vingt anciens élèves ou anciens maîtres sont tombés en 39-40 pour arrêter l'envahisseur, et, marchant dans les pas de leurs aînés, les plus jeunes, en aussi grand nombre, donnaient généreusement leur vie, eux aussi, en 44-45, pour libérer le pays.

Oui, vraiment, nous pouvons tous être fiers d'appartenir au glorieux Collège de Bon-Secours.

Au mois d'Octobre, vous ne recevrez pas de bulletin, mais vous aurez, à sa place, l'annuaire des Anciens, que nous nous proposons d'établir pendant les grandes vacances. Ce sera, nous semble-t-il, répondre au désir de tous, que de vous fournir situation et adresse des Anciens. Cet annuaire permettra à beaucoup de reprendre contact entre eux.

Nous avons déjà commencé, dans ce bulletin, à donner des nouvelles d'anciens. Nous nous proposons de continuer. Pour ce faire, que tous nous écrivent. N'attendez pas le prochain mandat pour nous adresser tout ce qui peut intéresser l'Association.

Vous ne savez que nous dire ? Demandez-vous ce qu'il vous plairait d'apprendre des autres.

Ci-joint la fiche à remplir pour l'annuaire et à nous retourner *immédiatement*. Facilitez-nous notre travail.



Retenez bien cette date :

29 Septembre 1946

GRANDE REUNION DES ANCIENS



Monseigneur DUPARC

Les Anciens apprendront sans étonnement mais non sans douleur la mort de son Excellence Monseigneur DUPARC, le prestigieux évêque de Quimper, gloire et doyen de l'épiscopat français.

Si la splendeur de son talent rejaillissait sur toute l'Eglise de France, pour les Anciens de Bon-Secours il demeurera surtout un père. Tous ils ont entendu dans l'ancienne chapelle sa parole merveilleuse, qui était lumière et force, toute l'éloquence. Tous de même ont eu la joie d'entendre en réponse au compliment qu'on venait de lui faire, ces fines réparties d'improvisation, merveilleuses par leur variété, leur richesse et plus encore par leur paternelle bonté. Et beaucoup ont reçu de ses mains le sacrement qui les a faits soldats de Dieu et de l'Eglise.

Le grand prélat n'est plus.

Il s'est éteint tout doucement, comme une lampe s'éteint après avoir consommé son huile. Depuis un an il avait perdu la vue, mais conservait encore ses autres facultés. Le jeudi 2 Mai il reçut l'Extrême-Onction avec des sentiments de foi et de piété admirables. Et le mercredi 8 il expira tout doucement dans sa 90^e année.

Le bon Dieu a sans doute accueilli sa belle âme en son ciel et l'a placée auprès de sainte Anne et des saints bretons qu'il a tant célébrés. Mais comme les jugements divins sont insondables, il convient que les Anciens offrent le filial suffrage de leurs prières pour le prélat qui fut le Père de leur âme.

Chanoine PENCRÉAC'H.

Le Gérant : Abbé LEROUX.

I. C. A., 17, rue Jean-Jaurès, BREST
Dépôt légal 3^e trimestre 1946



